

ROCHAMBEAU



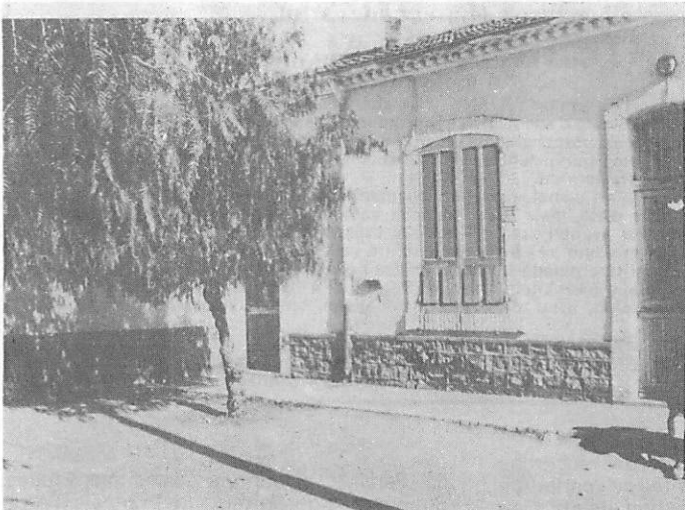
Rochambeau: la Rue Principale

A une cinquantaine de kilomètres de Sidi-Bel-Abbès, au sud-ouest, se trouve un petit village qui se nommait Rochambeau. Il n'est pas situé sur la route D 39 qui joint Sidi-Bel-Abbès à Bedeau par Chanzy, mais à partir de ce village, il faut prendre un chemin qui passe au Têlagh, franchit le col de Tanfousset à 929m et parvient à Rochambeau. C'est là tout ce qu'en dit le Guide Bleu de 1955. Qui était Rochambeau ? Jean-Baptiste de Vimeur, comte de Rochambeau, naquit à Vendôme en 1725: Maréchal de France, commandant des troupes envoyés au secours des Américains, il contribua à la victoire de Yorktown en 1781, cette victoire au cours de laquelle lord Cornwallis et son armée furent faits prisonniers, fit d'une colonie anglaise ce qui devait devenir les Etats-Unis d'Amérique. N'est-il pas paradoxal qu'un village de colonie porte le nom de ce libérateur ? Je pense qu'il faut y voir l'ardent désir de liberté des premiers habitants de Rochambeau. A moins qu'une autre origine puisse m'être fournie, je n'en ai pas trouvé. Ce Maréchal est mort en 1807, donc bien avant la conquête.

Aujourd'hui, Rochambeau se nomme Mezzaourou, mais une petite fille qui y vivait est maintenant devenue une femme, c'est elle qui se souvient et qui raconte :

"Et qui donc a jamais guéri de son enfance ?"

Lucie DELARUE-MARDRUS



Rochambeau: le Bureau de Poste

PAQUES A ROCHAMBEAU

Quelques jours avant les Rameaux, il y avait eu le nettoyage des tombes au cimetière, tâche rituelle que peu d'événements aurait pu interrompre... J'aimais regarder ma mère et ma grand-mère s'affairer, disposant çà et là les grandes couleurs des fleurs. Puis venaient le silence et le recueillement... la paix grandiose des paysages algériens venait aussi nous rejoindre là... le bruissement léger du vent dans les cyprès ponctué par la chute d'un fruit... Sur nous tout l'espace, tout le soleil...

Et, en ce matin des Rameaux, sur la route qui mène à la petite église et longe la place prolongée par le bouldrome verdoyant, une enfant chemine près de sa grand-mère: grande ombre, petite ombre appuyées l'une à l'autre. La petite fille tient d'un côté la main noueuse et chaude tandis qu'elle caresse des yeux les rameaux assemblés où se disséminent cultures - coutumes mêlées, sucres d'orge, bonbons et œufs de sucre fêlés, ourlés d'une dentelle cristalline et rose: tout se mêle pour fêter la double renaissance: celle du Christ et celle de la nature.

De toutes les petites rues affluent les gens; déjà un soleil plus vibrant, plus jeune accuse la blancheur des maisons. Dans la transparence de l'air, de nombreux insectes évoluent avec des spirales pleines d'une ivre fantaisie. Pâques... indissociable pour nous de la résurgence de la chaleur et de la fécondité des plantes cuirassées de lumière! La petite église avec son abside simplette est fraîche; elle sent bien la cire; j'y entends encore annoncer la paix, la générosité, l'amour...

Au sortir de la messe, la lumière neuve nous happe, nous étourdit et nous rejoignons la maison où ma grand-mère rassemble chaque année à la même date ses enfants et petits-enfants: depuis la veille, les femmes ont commencé la confection des plats aux odeurs épicées et l'élaboration des mounas pour le lendemain où nous partirons tous manger, danser et jouer dans la forêt proche.

C'est la joie dans ce petit village des hauts-plateaux, joie égoïste sans doute.

Dans l'après-midi, tandis que se déchaîneront les parties de boules et les bavardages, je prendrai mon vélo et m'en irai jusqu'aux "jaïmas" voisines. Je sais que j'y prendrai le thé vert et brûlant que l'on m'offrira et dont le parfum saturera bientôt le petit espace. Je revois encore les sourires dans les visages basanés d'Ali, de Saadia, les mains caleuses et les pieds nus et secs rompus aux longues marches et dépassant des "gandhouras" sombres. Je revois les enfants presque nus et souriants. Je partagerai la "quesra" préparée dans un vol de mains brunes et prestes.

Au sortir, je serai éblouie par la transparence de l'air, la lumière dorée et je rendrai hommage, dans ma contemplation, à cette terre gratifiante, à ce soleil généreux qui enserre mon pays... Pâques à Rochambeau ou la beauté révélée!... l'ignorance aussi de tout ce qui m'entourait. Bientôt l'été... délice de l'air qui passe dans les cheveux ou les sandales. A la lisière du village, j'arrêterai ma course pour suivre le balancement sourd des épis, la tête pleine du vrombissement de myriades d'insectes. Etourdie de chaleur, je me griserai quand même de la blondeur des champs craquant sous le soleil brûlant, des nappes fabuleuses de coquelicots et de bleuets émaillant ces étendues... et je perdrai la notion du temps.

Mon pays, mes racines et pourquoi guérir de mon enfance ?

Alberte CHATAIN
née Olaciregui.